

MATHILDE
SEIGNER

UN FILM DE ÉRIC LAVAINÉ



LE CERCLE NOIR POUR SILENZIO PHOTO THOMAS ANDERSON

VINCENT ROGET ET JÉRÔME SEYDOUX PRÉSENTENT

ALEXANDRA
LAMY

JOSIANE
BALASKO

MATHILDE
SEIGNER

RETOUR CHEZ MAMÈRE

UN FILM DE ÉRIC LAVAINÉ

LE 1^{ER} JUIN AU CINÉMA

DISTRIBUTION

PATHÉ FILMS SA
Neugasse 6
8031 Zürich 5
TÉL. : 044 277 70 83
jessica.oreiro@pathefilms.ch



MATÉRIEL TÉLÉCHARGEABLE SUR WWW.PATHEFILMS.CH

PRESSE

Jean-Yves Gloor
Route de Chailly 205
1814 La Tour-de-Peilz
TÉL. : 021 923 60 00
jyg@terrasse.ch



SYNOPSIS

AIMERIEZ-VOUS RETOURNER VIVRE CHEZ VOS PARENTS ?

À 40 ANS, STÉPHANIE (ALEXANDRA LAMY) EST CONTRAINTE DE RETOURNER VIVRE CHEZ SA MÈRE (JOSIANE BALASKO). ELLE EST ACCUEILLIE LES BRAS OUVERTS : À ELLE LES JOIES DE L'APPARTEMENT SURCHAUFFÉ, DE FRANCIS CABREL EN BOUCLE, DES PARTIES DE SCRABBLE ENDIABLÉES ET DES PRÉCIEUX CONSEILS MATERNELS SUR LA FAÇON DE SE TENIR À TABLE ET DE MENER SA VIE... CHACUNE VA DEVOIR FAIRE PREUVE D'UNE INFINIE PATIENCE POUR SUPPORTER CETTE NOUVELLE VIE À DEUX. ET LORSQUE LE RESTE DE LA FRATRIE (MATHILDE SEIGNER, JÉRÔME COMMANDEUR, PHILIPPE LEFÈBVRE) DÉBARQUE POUR UN DÎNER, RÈGLEMENTS DE COMPTE ET SECRETS DE FAMILLE VONT SE DÉCHAÎNER DE LA FAÇON LA PLUS JUBILATOIRE. MAIS IL EST DES EXPLOSIONS SALUTAIRES. BIENVENUE DANS UN UNIVERS À HAUT RISQUE : **LA FAMILLE !**



**ENTRETIEN AVEC
ÉRIC LAVAINÉ**

COMMENT EST NÉ CE PROJET ?

En voyant des reportages sur la « génération boomerang ». Sous cette consonance plutôt fun se cache un drame. On connaissait la « génération Tanguy », celle qui reste tranquillement chez papa et maman, il y a désormais la « génération boomerang », celle qui, contrainte et forcée, revient s'installer chez les parents. Ce phénomène qui était surtout l'apanage des pays du Sud de l'Europe - à commencer par l'Espagne - toucherait 410 000 Français adultes. C'est contraint et forcé que l'on retourne vivre chez ses parents généralement suite à un licenciement, à des difficultés matérielles ou à une rupture sentimentale. Ce n'est donc pas par choix que l'on regagne le cocon familial !

POUR VOUS, C'EST L'OCCASION DE PARLER DE LA FAMILLE ?

Dans BARBECUE, mon avant dernier-film, je m'étais intéressé aux amis, et cette fois dans RETOUR CHEZ MA MÈRE je m'attaque à la famille : une quadragénaire qui retourne vivre chez sa maman me semblait un bon prétexte pour aborder le sujet. C'est quelque chose qui me touche car, comme je le fais dire à l'un des personnages : « On adore ses parents, mais de là à passer sa vie avec eux... Un week-end c'est le max ! ». C'est toute l'ambiguïté de la famille : c'est le siège des règlements de compte, des non-dits, et des conflits, tout en étant aussi un socle extraordinaire.



FAIRE RIRE À PARTIR D'UNE QUADRAGÉNAIRE OBLIGÉE DE REPARTIR VIVRE CHEZ SA MÈRE À CAUSE DU CHÔMAGE ÉTAIT UNE SACRÉE GAGEURE...

Même en restant ancré dans le réel, on peut avoir des situations très drôles. Le drame génère souvent de la comédie. Et le rire est une façon formidable de communiquer des sensations et des idées. Ce qui était toujours compliqué, c'est que le rire peut « casser » l'émotion. Dans RETOUR CHEZ MA MÈRE, il a fallu doser pour laisser la place au désarroi de Stéphanie.

VOUS N'HÉSITEZ PAS NON PLUS À PARLER DE LA SEXUALITÉ DE NOS ÂÎNÉS.

L'autre point qui m'intéressait dans la situation d'une fille qui retourne chez sa mère, c'est que lorsque, adulte, on a la chance d'avoir ses parents en vie, on se sent toujours enfant. On attribue à son parent un rôle de mère ou de père, et on le déteste de sa fonction d'amant. Du coup, parler de la sexualité des anciens est souvent tabou : on dénie à nos parents le droit d'avoir une vie sentimentale et sexuelle. La vision infantilisée qu'a Stéphanie de sa mère m'amusait.

VOUS ÉVOQUEZ AUSSI LES CONFLITS AU SEIN DES FRATRIES...

Quand je me suis intéressé au sujet, ce qui m'a marqué, c'est que les gens de la « génération boomerang » subissent une double peine : ils sont non seulement confrontés à leur propre échec – revenir dans la chambre de leur adolescence est très infantilisant – mais leurs frères et sœurs ne leur pardonnent pas de squatter chez papa-maman. Ils considèrent qu'ils profitent de leurs parents, ce qui suscite une forme de jalousie.

VOUS AVEZ SOUVENT COLLABORÉ AVEC LE SCÉNARISTE HÉCTOR CABELLO REYES. COMMENT SE PASSE L'ÉCRITURE AVEC LUI ?

En général, on part d'une idée qui m'amuse. Ensuite, on travaille à deux. Je trouve qu'écrire est déjà compliqué en soi, et écrire seul est très difficile pour moi : je m'ennuie très vite. Il me faut un compagnon pour m'amuser, tester les

idées, et rebondir : Héctor me permet donc d'avoir un regard plus critique sur les dialogues. Et puis, sur un sujet aussi large que la famille, on a chacun notre vécu. Cela fait deux fois plus d'histoires à raconter. On puise dans nos vies personnelles. Par ailleurs, Héctor possède une formidable qualité : il est excellent comédien et on est donc tout de suite plongé dans une réalité de séquences.

VOUS OSEZ DES SÉQUENCES DE COMÉDIE INATTENDUES, COMME LE RENDEZ-VOUS DE STÉPHANIE CHEZ PÔLE EMPLOI.

Là encore, ce type de scène part de constatations du réel. Quand l'agent de Pôle Emploi, joué par Patrick Bosso, dit à Stéphanie : « Vous n'avez qu'à vous lancer dans le coaching », c'est très proche de la réalité : il n'y a qu'à voir le nombre de gens au chômage qui décident de devenir coach pour les autres ! De même, lorsque Stéphanie s'aperçoit que le poste en

« marketing relationnel » qu'on lui propose consiste à distribuer des prospectus en roller, et que son frère lui balance : « Pourquoi tu n'as pas accepté ? Il n'y a pas de sot métier », j'ai envie de faire la guerre à tous ces poncifs qu'on entend en permanence. Dire qu'il n'y a pas de sot métier, c'est insupportable ! Hélas, il y a bien plus de sots métiers que de professions enrichissantes et valorisantes. Ce qui me plaît dans le cinéma, c'est de pouvoir faire rire tout en donnant le fond de ma pensée sur un certain nombre de sujets.

LE PERSONNAGE DE STÉPHANIE EST À UN TOURNANT ASSEZ DIFFICILE DE SA VIE ...

Je me suis inspiré d'une amie architecte : elle avait de l'argent, une vie facile et - du jour au lendemain suite à un procès perdu - elle a tout perdu. Passer de TOUT à RIEN c'est assez dur à vivre. Pour symboliser la vie d'avant de Stéphanie - sa période faste - j'ai eu l'idée d'un générique assez glamour : le paysage est grandiose, il fait beau, elle est belle au volant de son Audi décapotable... Audi qu'elle va rendre définitivement à la fin du générique. C'est la fin des jours faciles... et le début du film !

DÈS LE DÉBUT DU FILM, ON SENT LE DÉSARROI DE STÉPHANIE.

Au fond, le désarroi moral est aussi important que le désarroi matériel. À partir du moment où Stéphanie s'installe chez sa mère, elle prend sur elle en permanence, si bien qu'on est en profonde empathie avec elle. Comme dans la scène où elle explose pour la fermeture éclair de son fils qui rebique, sous l'œil désapprobateur de deux jeunes femmes. Ce n'est franchement pas



simple pour elle d'assumer son rôle de mère dans ce contexte et ce n'est pas un message d'autorité très convaincant, par rapport à son enfant, que de retourner vivre chez sa mère.

AU FINAL, LE PERSONNAGE DE JOSIANE BALASKO EST LE SEUL QUI AIT UNE VIE AMOUREUSE SATISFAISANTE.

Exactement ! Ce sont toujours ceux qu'on ne remarque pas qui sont les plus heureux. Dans nos sociétés, en raison du poids des conventions, on a tendance à refuser que nos parents aient une vie amoureuse et intime. Or, les enfants de Josiane Balasko devraient se réjouir que leur mère soit heureuse. Au fond, dans le film, c'est la mère qui, malgré son âge, est le personnage le plus ouvert : elle a sans doute mieux compris la vie que les autres. Je pense qu'elle a quelque chose de très moderne. Elle a eu une double vie très longtemps, sans que jamais son mari ou ses enfants ne se doutent de quelque chose. C'est là encore tiré d'une histoire vraie : j'ai un de mes amis qui m'a raconté que lorsqu'il avait 10 ans, avec sa mère, il est tombé en panne en pleine nuit. C'était les vacances de juillet et son père était resté à Paris. Et bien, c'est le voisin du deuxième étage qui a dépanné sa maman « comme par hasard », il roulait derrière eux à trois heures du matin au fin fond de la Bretagne ! À noter qu'à la mort du père de mon pote, sa mère et son voisin se sont installés ensemble et ont, d'une certaine façon, officialisé une liaison secrète de 20 ans !



COMMENT AVEZ-VOUS CHOISI VOS ACTRICES ?

Josiane, Mathilde et Alexandra ont un point commun : elles ont le rythme. Et que ce soit pour la comédie ou le drame, c'est la maîtrise du bon tempo qui fait les grands comédiens.

S'agissant d'Alexandra Lamy, j'ai rarement eu une comédienne qui maîtrise aussi bien la comédie, qui incarne aussi bien un personnage, et donc qui sache susciter de l'empathie et de l'émotion. Alexandra est très ancrée dans la réalité : c'est son côté cévenol ! Elle a un côté « vraie vie » qui fait qu'on croit totalement aux personnages qu'elle incarne. Même si je l'avais remarquée dans RICKY de François Ozon, c'est surtout en fonction de leur « coup de fourchette » que je les choisis. Pour une première rencontre, je les convie toujours dans un restaurant italien tenu par un de mes amis. Dès ma première rencontre avec Alexandra, que je ne

connaissais pas, j'ai été emballé par sa drôlerie : malgré son physique avantageux, j'avais l'impression d'être avec mon meilleur pote ! Et sur un plateau, c'était un bonheur sans nom : elle n'a jamais le moindre souci d'égo.

Pour la mère, je voulais une actrice qui fasse Mama italienne : je trouve qu'avec ses rondeurs, Josiane Balasko dégage une sensualité qui se prête très bien à une vie sentimentale-sexuelle épanouie. Avec une petite dame sèche, cela s'y prêterait moins. Josiane est une gourmande de la vie. Je suis né avec LES BRONZÉS et me dire que lorsque Balasko a lu le scénario, elle a eu envie de faire le film, c'était un rêve ! Elle a toujours été très respectueuse du texte même si je l'encourageais à faire des propositions. On s'est rencontrés et elle m'a fait mourir de rire. Et surtout, elle s'est super bien entendue avec Alexandra. Pour la sœur, je voulais une nana assez jolie et Mathilde Seigner est une belle femme. Mathilde



joue une femme jalouse de sa sœur et si elle avait été vilaine physiquement, c'eût été moins savoureux. Mathilde a une capacité à jouer les méchantes tout en suscitant une certaine empathie. Ici, elle campe une femme qui n'est pas heureuse et qui en veut à la terre entière; elle ne s'aime pas et - comme les gens qui ne s'aiment pas - elle a du mal à aimer les autres. Il faut que son mari la quitte pour qu'elle se rende compte qu'elle tient à lui. Par ailleurs, elle est très contente de se sentir - sans doute pour la première fois - supérieure à sa sœur cadette : c'est très difficile d'admettre qu'elle a toujours été jalouse d'elle. Et puis, elle finit par ranger les

armes, elle aussi. Mathilde est une formidable comédienne et sa manière de mater Jérôme Commandeur est irrésistible.

ET VOS ACTEURS ?

Jérôme Commandeur me fait penser à Villeret en plus beau. Il est très drôle dans la vie, avec une certaine fragilité, et même s'il n'est pas aussi chevronné que Josiane, il est avide d'apprendre et sera dans quelques années un acteur incontournable. Dans RETOUR CHEZ MA MÈRE, c'est la pièce rapportée de la famille et il campe un vrai mec gentil; il semble benêt mais au

fond, il est passionné par son boulot, et j'adore ça ! Ce n'est pas totalement fondamental à l'intrigue qu'il donne un cours de psychologie à Stéphanie sur la « quête de l'utérus familial » ou qu'il soit passionné par ses Stabilos, mais cela m'offre de beaux moments de comédie.

Sans que je le sache au départ, le choix de Philippe Lefebvre était une évidence : c'est un comédien qui est le rêve de tout metteur en scène. Il fait des propositions, il intègre les indications qu'on lui donne et il est toujours juste. C'est un formidable comédien qui n'est pas « usé » par une filmographie lourde.

Pour l'amant de la mère, je voulais un type séduisant qui forme un couple plausible avec Josiane. Avec Didier Flamand - qui est irrésistible sur et hors plateau - je trouve le couple parfaitement vraisemblable : Josiane irradie et Didier peut facilement être séduit par elle et par son côté « italien ».

QUELLES ÉTAIENT VOS PRIORITÉS DE MISE EN SCÈNE ?

À partir du moment où on fait un film de cinéma, il y a un service minimum qu'on doit au spectateur : à mes yeux, le film doit être beau et juste. Je ne cherche aucun effet à aucun moment, mais le résultat final doit être au service de la situation. Je préfère parler de direction artistique que de mise en scène. D'autre part, je voulais que le film se passe dans le sud pour privilégier des couleurs chaudes. Avec mon chef-opérateur François Hernandez, on a travaillé en étroite collaboration avec les costumes et les décors. D'ailleurs, les costumes de Josiane reprennent les couleurs de l'appartement comme si elle se fondait dans le décor pour montrer qu'elle habite là depuis longtemps.

TECHNIQUEMENT, LE FILM EST D'UNE GRANDE FLUIDITÉ.

Ce film aurait pu être une pièce de théâtre - or nous sommes au cinéma ! Il faut donc une écriture cinématographique et effectivement c'est la fluidité globale qui m'intéresse. Nous sommes souvent dans un décor assez clos et j'ai essayé que le film ne soit pas un simple enchaînement entre un plan large et un champ-contrechamp.



Pour la scène du repas de famille, qui est assez longue, je suis allé de manière imperceptible du plus large au plus serré. Plus on s'engueule entre frères et sœurs, plus les cadres sont serrés. Nous avons tourné dans un ancien immeuble de bureau où nous avons reconstitué un appartement plus vaste que dans la réalité. J'avais de l'espace pour pouvoir tirer les bonnes focales !

À QUI AVEZ-VOUS CONFIE LA MUSIQUE ?

J'ai organisé un casting ! J'ai demandé à trois musiciens de plancher sur trois séquences du film en leur précisant ce que je voulais en termes d'ambiance : je les ai prévenus que je n'écouterais leur proposition qu'une seule fois car le spectateur dans la salle n'entend qu'une seule fois leur morceau (même si après on peut décliner le thème).

C'est comme cela que j'ai sélectionné Fabien Cahen, ancien collaborateur artistique de Zazie. Je trouve que la musique est très réussie : elle n'est pas sentimentale et elle est dépourvue d'effet de style. Elle offre une certaine cohérence à l'ensemble.

PARLEZ-MOI DE LA CHANSON DU GÉNÉRIQUE.

J'ai choisi « Any Story » de Hindi Zahra pour ouvrir et fermer mon film. C'est un titre doux, enveloppant, avec une certaine mélancolie. Ce titre colle bien avec l'esprit de RETOUR CHEZ MA MÈRE : il fallait que ces deux-trois jours qu'on a passés avec cette famille nous rendent heureux même si la situation n'a pas foncièrement évolué. Il ne faut pas oublier qu'il y a un amour très fort entre ces frères et sœurs. Et qu'il faut gratter toutes ces couches de rancœur et de non-dits pour arriver à ce qui est de plus beau dans la famille.



**ENTRETIEN AVEC
ALEXANDRA LAMY**

QU'EST-CE QUI VOUS A CONVAINCUE DE PARTICIPER À CE PROJET ?

J'ai d'abord eu le sentiment que tous les personnages m'étaient familiers. Comme dans le film, à chaque fois qu'on se retrouve en famille, ma mère me demande toujours de l'aider pour Internet ! Et le plus drôle, c'est que la dernière fois que je suis allée chez elle, j'ai eu droit à Cabrel. Je pense vraiment que tout le monde va se reconnaître dans cette histoire.

Par ailleurs, il y a un fond très fort dans le scénario : j'aime les histoires qui distillent un vrai contenu et qui ne se contentent pas d'enchaîner les vannes. C'est une formidable comédie qui s'interroge avec réalisme sur la question de savoir « Qu'est ce qu'on fait quand on a tout perdu et qu'on est obligé de retourner vivre chez ses parents ? » Il y a beaucoup de jeunes gens qui n'ont pas les moyens de vivre seuls, surtout en région parisienne. C'était aussi une façon de parler de la famille.

QUE PENSEZ-VOUS DE CE PHÉNOMÈNE DE « GÉNÉRATION-BOOMERANG » ?

Éric s'est inspiré de faits réels dans son entourage pour aborder le sujet. Comme les loyers sont de plus en plus chers, qu'il faut gagner trois fois le montant du loyer et avoir des gens qui se portent caution pour vous, surtout dans les grandes villes, c'est très dur pour les jeunes. Autour de soi, on est tous touché par ce phénomène. Et c'est encore plus compliqué quand on a un enfant : Stéphanie est obligée de laisser son fils à son ex-mari car elle ne peut pas l'élever.



COMMENT DÉCRIRE VOTRE PERSONNAGE ?

Il fallait d'autant plus qu'on puisse croire au personnage qu'on parle d'un sujet profondément actuel : Stéphanie a un enfant, mais elle ne peut pas le garder parce qu'elle n'a plus de chambre pour lui et qu'elle ne peut donc pas l'élever. Il fallait qu'on la situe dans une vérité pour camper cette histoire, tout en restant dans

la comédie. C'est un vrai travail qu'on a fait avec Éric : on voulait rester fixés sur la famille et ce qui s'y passe. Comment réagir quand on revient chez sa mère et qu'on est obligé de rendre des comptes car on l'impressionne de « profiter », et qu'on fait face à des reproches mesquins ? On s'est beaucoup amusés avec Philippe, Josiane, et Mathilde à aller au plus proche de la famille. Évidemment, ça nous parlait à tous.

POURQUOI REVIENT-ELLE CHEZ SA MÈRE, ET PAS CHEZ DES AMIS ?

Je pense que, dans ces moments-là, on a besoin de se retrouver dans un cocon familial. On sent en plus qu'elle a de bons rapports avec sa mère et d'ailleurs on lui reproche d'être la chouchoute et la petite dernière. Face à ses amis, elle n'a pas forcément envie de montrer qu'elle traverse une passe difficile car elle a une certaine fierté. Elle a donc besoin de se retrouver

dans un cocon : ça la rassure. Je sais que de mon côté, si ça m'arrivait, j'aurais envie d'être chez mes parents, avec un regard bienveillant, et de retrouver ma chambre d'enfant.

LE PERSONNAGE DE LA MÈRE EST PARTICULIÈREMENT ÉPANOUÍ.

Elle profite de l'existence, et elle se voit obligée de s'arranger avec la vérité, précisément parce qu'elle a refait sa vie. Nos enfants nous voient

toujours comme des mères et pas comme des femmes : on s'imagine que nos mères restent des mères pour toujours, en oubliant qu'elles ont aussi droit au plaisir et à l'amour.

POURQUOI REDOUTE-T-ELLE AUTANT LE REPAS AVEC SA SŒUR ?

C'est toujours difficile de perdre son travail : on se sent affaibli et mal à l'aise, et si en plus on a des rapports conflictuels avec sa sœur, on sait qu'elle va en profiter car on est en situation de faiblesse. Et on n'a pas envie de confier à son frère et à sa sœur qu'on a échoué : on pressent que la famille va nous humilier et mettre le doigt là où ça fait mal. Stéphanie était la chouchoute, ce qui permet de faire ressortir toutes les histoires de famille. Carole (Mathilde Seigner) ne supporte pas que Stéphanie se retrouve seule avec sa mère. Du coup, Stéphanie comprend que son frère et sa sœur risquent bien de lui faire un procès.

SERAIT-ELLE PARTICULIÈREMENT CHOQUÉE D'APPRENDRE QUE SA MÈRE A UN AMANT ?

C'est toujours une situation un peu délicate : Stéphanie pourrait avoir l'impression que cet homme va remplacer son père. Mais aujourd'hui, on vit plus vieux et il y a encore de la séduction chez nos aînés. Pour les enfants, c'est toujours compliqué. On reproche à nos mères de se remettre facilement de la disparition du père, mais c'est une position égoïste : on n'est pas toujours là à passer voir nos parents et on a du mal à accepter leur bonheur en dehors de nous. Il faudra donc un certain temps à Stéphanie pour accepter l'idée qu'une autre personne entre dans la vie de sa mère, mais je pense qu'au fond elle est heureuse pour elle.



COMMENT SE SONT PASSÉS VOS RAPPORTS AVEC VOS PARTENAIRES ?

Je pense que la relation fonctionne très bien entre les deux sœurs : on sent qu'elles sont liées par un rapport d'amour-haine, qu'elles s'aiment mais qu'elles ne peuvent pas se l'admettre. Il y a aussi de la jalousie entre elles. Car Stéphanie est la petite dernière et qu'elle a été la chouchoute. C'est extraordinaire de travailler avec Mathilde Seigner : c'est une formidable partenaire de jeu avec qui on peut faire un vrai travail d'équipe.

Évidemment, j'admire Josiane Balasko depuis toujours : j'ai grandi avec LES BRONZÉS et j'étais donc enchantée de tourner avec elle. Et c'est une actrice qui est toujours dans le coup : toutes les générations l'adorent. Au départ, on se « renifle » toujours un peu, mais on s'est tout de suite entendues : on s'est marrées immédiatement. Josiane est une vraie bosseuse. On répétait ensemble dans les loges, on trouvait des tons de voix, on se permettait des audaces et on formulait des propositions. Sans se donner des leçons, mais pour avancer ensemble. Ce qui m'amuse, c'est d'avoir des partenaires et de chercher des choses ensemble dans l'intérêt de la scène.

QUEL GENRE DE DIRECTEUR D'ACTEUR EST ÉRIC LAVAINÉ ?

J'ai adoré bosser avec lui ! On s'était croisés il y a très longtemps et je lui avais sorti une ou deux phrases qui l'avaient fait rire. Pour moi, quelqu'un qui a de l'humour a forcément de l'intelligence. D'ailleurs, quand j'ai lu le scénario, j'ai tout de suite ri, et lorsqu'on s'est rencontrés, on s'est tout de suite rendu compte qu'on parlait du même film. On s'est vraiment



amusés, et dans le même temps, c'est un super bosseur. Tout le monde pense que la comédie, c'est facile, alors que c'est ce qui demande le plus de travail. Éric est un merveilleux directeur d'acteurs : il est précis, il est à l'écoute et il encourage toujours les propositions. Il a le sens

du rythme, il écrit très bien, et il met ses acteurs en confiance. Il est joyeux, et dès qu'on trouve une idée, il est fonceur et super enthousiaste. D'ailleurs, on repart ensemble sur un prochain film.



**ENTRETIEN AVEC
JOSIANE BALASKO**

QU'EST-CE QUI VOUS A TOUCHÉE ET AMUSÉE DANS LE SCÉNARIO ?

Cette histoire est très drôle car c'est le personnage le plus âgé – en l'occurrence moi ! – qui s'éclate le plus : elle est veuve et elle a un amant qu'elle cache depuis longtemps (rires). Bref, elle est plus heureuse que ses filles. D'ailleurs, elle aime ses enfants tout en tenant à préserver sa vie privée. D'où des malentendus multiples. J'ai aussi été sensible à l'écriture des dialogues et à certaines scènes hilarantes comme le repas, très drôle dès la lecture. Tout à coup, tout ce chaos met des bâtons dans les roues du train-train de mon personnage...

EST-ELLE CONTENTE DE VOIR REVENIR SA FILLE OU LE VIT-ELLE COMME UNE CONTRAINTE ?

C'est un peu difficile pour elle : elle comprend qu'il va falloir la jouer fin pour éviter de se faire surprendre avec son amant et du coup ses enfants pensent qu'elle a de graves problèmes de mémoire. C'est la première fois que je joue une dame aussi différente de moi : elle a ses petites habitudes, elle joue au Scrabble avec ses amies, elle est minutieuse, voire maniaque – autant de traits de caractère qui me sont étrangers et qui étaient intéressants à jouer. C'est ce que j'aime faire : explorer des facettes différentes et aller dans des registres différents. Et Éric Lavaine connaît bien sa « musique » et il sait la transmettre.

POURQUOI EST-ELLE AUSSI RÉTICENTE À L'IDÉE DE PARLER DE SON AMANT À SA FILLE ?

Parce qu'elle est avec lui depuis longtemps ! Elle ne l'a pas rencontré par hasard dans les six derniers mois. Il sont amants depuis au moins vingt ans : elle a réussi à préserver sa vie de famille tout en ayant une vie amoureuse romanesque. Elle a envie d'en parler bien sûr. D'ailleurs le jour du repas, elle est tentée d'évoquer sa vie amoureuse à ses enfants – ce qui donne lieu à une séquence très drôle – mais elle se ravise face à l'hostilité entre ses filles.

S'ATTEND-ELLE À CE QUE SA FILLE AÎNÉE, CAMPÉE PAR MATHILDE SEIGNER, SE FÂCHE AUTANT ?

Je pense que Stéphanie a été la chouchoute. Et on en a l'explication par la suite. C'est un phénomène fréquent dans les fratries. Et c'est ce qui explique le côté dur de Carole – qu'on appelle d'ailleurs « Caca » dans la famille : elle s'est caparaçonnée et elle a accumulé une frustration permanente qu'elle reporte sur son mari au point de le faire fuir. Au cours de ce week-end, la famille va implorer puisque le mari de Carole va partir et que mes enfants vont s'engueuler comme pas permis. Ce genre de conflits, qui est très bien vu par Éric Lavaine, me fait penser aux problèmes d'héritage, où on s'entredéchire pour un vélo d'appartement ou des petites cuillères ! Dès l'instant où on touche à ce que frères et sœurs semblent vouloir posséder, cela devient sanglant.



PARLEZ-MOI DE VOS PARTENAIRES.

Alexandra Lamy a un sens du timing extraordinaire, et c'est une grande pro. Elle est constamment de bonne humeur, elle est solaire, rayonnante. C'est vraiment plus facile de travailler avec des gens comme ça. On s'admirait mutuellement depuis longtemps, et cela a été une rencontre au sens fort du terme.

Mathilde Seigner avait déjà joué ma fille et on s'était giflées mutuellement (rires) ! Elle m'appelle d'ailleurs maman maintenant. Dans MAMAN – au titre prophétique –, je l'avais déjà trouvée agréable, très professionnelle et super drôle. J'aime aussi beaucoup Cécile Rebboah, qui joue la copine de Stéphanie, et qui campait ma secrétaire souffre-douleur dans le téléfilm LA LOI DE BARBARA.

ET LES RÔLES MASCULINS ?

Pour Didier, j'ai dit à Éric Lavaine que je souhaitais travailler avec un vieux complice à moi, que je connais depuis 40 ans : Didier Flamand. Et il a accepté car nous jouons deux vieux amoureux extrêmement passionnés. On peut tout à faire comprendre que mon personnage soit folle de lui : il est beau gosse, il a encore du charme, et il est drôle même si elle ne lui en laisse pas placer une ! Jérôme Commandeur, qui avait déjà tourné avec Éric Lavaine, est un type délicieux. Il peut jouer parfaitement les chiens battus et les gaffeurs, ce qui est formidable. C'était la première fois que je tournais avec Philippe Lefebvre et nous nous sommes très bien entendus. Au final, on a vraiment reconstitué une famille dans laquelle les enfants ne sont pas négligents : ils aiment sincèrement leur mère.



VOUS AVEZ TOURNÉ QUASI INTÉGRALEMENT DANS LE DÉCOR DE L'APPARTEMENT.

En général, le problème quand on tourne dans un appartement, c'est qu'on se retrouve vite à cinquante dedans. Dans le cas de RETOUR CHEZ MA MÈRE, on avait les loges et la cantine dans l'immeuble. C'était comme un mini-studio. On s'est vraiment approprié l'immeuble et on y faisait même des fêtes le samedi !

QU'AVEZ-VOUS PENSÉ DE LA DIRECTION D'ACTEUR D'ÉRIC LAVAINÉ ?

On a fait des lectures en amont parce qu'il y avait de longues scènes. Par exemple, la séquence du

repas s'est tournée sur deux ou trois jours et a nécessité d'importantes répétitions. Mais on tournait assez vite. Avec l'équipe dont s'entoure Éric Lavaine on n'avait pas le temps de faire des mots croisés ! Je dois dire que c'était agréable d'avoir un rythme soutenu tout en répétant et en reprenant les scènes qui n'allaient pas. Éric Lavaine est exigeant dans la bonne humeur. Ce n'est jamais stressant de travailler avec lui, et s'il est stressé, il ne le laisse pas paraître. On a l'impression de s'amuser tout le temps. Il est ouvert et nous encourage à faire des propositions.



**ENTRETIEN AVEC
MATHILDE SEIGNER**

QU'EST-CE QUI VOUS A INTÉRESSÉE DANS LE PROJET ?

Cela faisait longtemps qu'Éric Lavaine et moi voulions travailler ensemble. J'ai trouvé le scénario formidable, d'autant plus que le phénomène de la « génération boomerang » est – malheureusement – d'actualité car beaucoup de gens se retrouvent sur le carreau, sans argent ni boulot, et se retrouvent à vivre dans leur chambre d'enfant. Je me mets à leur place et je ne me verrais pas retourner dans l'appartement de mes parents ! C'est une régression et un échec gigantesque puisque cela revient à revenir en enfance. C'est un sujet assez dément.

LE SCÉNARIO VOUS A-T-IL AMUSÉE ?

Plus que ça encore ! En général, les scénarios ne me font pas rire, mais je me souviens d'avoir hurlé de rire en lisant cette histoire. Il faut dire que les conflits au sein de fratries m'amuse beaucoup. En tout cas, arriver à faire hurler de rire avec des répliques cinglantes et vachardes, c'est très balaise ! C'est difficile de susciter le rire quand on est méchant – c'est beaucoup plus facile avec une comédie populaire et des gags bienveillants. Réussir à faire rire avec des personnages qui se balancent des horreurs et des méchancetés parfois insoutenables, c'est assez fort. Pour autant, les situations du film sont totalement crédibles : le récit est ancré dans la réalité, tout en étant drôle, corrosif et émouvant. Je pense que tout le monde peut s'y retrouver.



COMMENT DÉCRIRE VOTRE PERSONNAGE ?

Elle est très campée dès le début. D'entrée de jeu, elle est extrêmement désagréable : elle a un caractère de chien et elle balance des vacheries à tout bout de champ. Pourtant, si elle est très antipathique au départ, il se produit ensuite un changement radical et elle devient touchante. C'est rare qu'un second rôle évolue autant puisqu'elle va jusqu'à sauver sa sœur.

POURQUOI S'ENTEND-ELLE SI MAL AVEC SA SŒUR ?

Elle est folle de jalousie à l'idée que ses parents ont davantage aimé Stéphanie, qui a toujours été la préférée et la chouchoute. Sa seule défense, c'est d'attaquer sa sœur dans un moment d'extrême faiblesse. Et elle mord parce qu'elle souffre. Tout être humain jaloux, meurtri ou abandonné va mordre. On a tous ça en nous : au lieu d'admettre qu'on est triste ou mal ou jaloux, on commence par attaquer et par mordre.



QU'EST-CE QUI LA DÉRANGE DANS LE FAIT QUE STÉPHANIE SOIT REVENUE CHEZ LEUR MÈRE ?

Toute sa jalousie ressort à ce moment-là. Elle a été jalouse toute sa vie et on sent qu'elle le fait payer aux hommes. Lorsqu'elle apprend que sa sœur repart chez leur mère, c'est insupportable pour elle. Elle fout donc en l'air le diner. C'est sa vengeance à elle : elle ne supporte pas l'idée que Stéphanie revive chez leur mère : à ses yeux, la petite chouchoute est revenue au bercail !

POURQUOI TRAITE-T-ELLE AUSSI MAL SON MARI ?

Son rapport aux hommes est compliqué, et c'est aussi lié à ce qu'elle a vécu et à sa souffrance. Elle est dure, brutale, violente avec son mec comme avec sa famille. Après coup, elle sent qu'elle est allée trop loin. Mais la manière dont elle parle à son mari correspond à celle dont elle s'adresse à ses parents.

PARLEZ-MOI DE VOS PARTENAIRES.

Pour moi, Jérôme Commandeur, que je ne connaissais pas, a été une vraie rencontre. Il campe un abruti avec beaucoup d'intelligence : il a cet emploi qu'avait Villeret, et il joue avec émotion et finesse.

Je connaissais Alexandra Lamy depuis longtemps et j'étais ravie de l'avoir pour partenaire. En réalité, c'était comme si j'avais déjà tourné avec elle.

Josiane Balasko, que j'adore, avait déjà joué ma mère. J'avais donc l'impression qu'elle était vraiment ma mère : bref, on était en terrain familial et conquis.

Quant à Philippe Lefebvre, que je ne connaissais pas, il est formidable lui aussi.

QU'AVEZ-VOUS PENSÉ DE LA DIRECTION D'ACTEUR D'ÉRIC LAVAINÉ ?

On fait des lectures et on parle du personnage, mais on ne répète pas beaucoup. Une fois sur le tournage, on se retrouve tous ensemble et il nous dirige avec une grande précision : il fait refaire la prise si elle ne lui convient pas et il ne lâche rien sans jamais être humiliant et méchant. Il vous fait sortir les choses qu'il veut sans la moindre violence. Il n'a pas du tout d'arrogance et de prise de pouvoir comme certains metteurs en scène. Du reste, ses plateaux sont très agréables : l'ambiance est festive et on travaille dans la bonne humeur, sans la moindre prise de tête.

LISTE ARTISTIQUE

Stéphanie	ALEXANDRA LAMY
Jacqueline	JOSIANE BALASKO
Carole	MATHILDE SEIGNER
Nicolas	PHILIPPE LEFEBVRE
Alain	JÉRÔME COMMANDEUR
Charlotte	CÉCILE REBBOAH
Jean	DIDIER FLAMAND





LISTE TECHNIQUE

Réalisateur **ÉRIC LAVAINÉ**

Scénario **HECTOR CABELLO REYES**
ÉRIC LAVAINÉ

Producteurs délégués **SAME PLAYER (VINCENT ROGET)**
PATHÉ PRODUCTION (JÉRÔME SEYDOUX)

Coproducteurs **SAME PLAYER**
PATHÉ PRODUCTION
TF1 FILMS PRODUCTION
APPALOOSA CINEMA
SCOPE PICTURES
CHABRAQUE ET RYOAN

Productrice exécutive **GALA VARA EIRIZ**
Directeur de production **LUDOVIC DOUILLET**
Directeur de la photographie **FRANÇOIS HERNANDEZ**
1^{er} Assistant réalisateur **RODOLPHE KRIEGL**
Scripte **MARINE TRICOIRE**
Montage **VINCENT ZUFFRANIERI**
Décors **ISABELLE QUILLARD**
Costumes **BRIGITTE FAUR-PERDIGOU**
Son **FRANÇOIS DE MORANT**
SAMY BARDET
THIERRY LE BON
Musique originale **FABIEN CAHEN**
Régisseur général **LOUIS LECHEVALLIER**
Administratrice de production **AUDREY MARTIGNON**